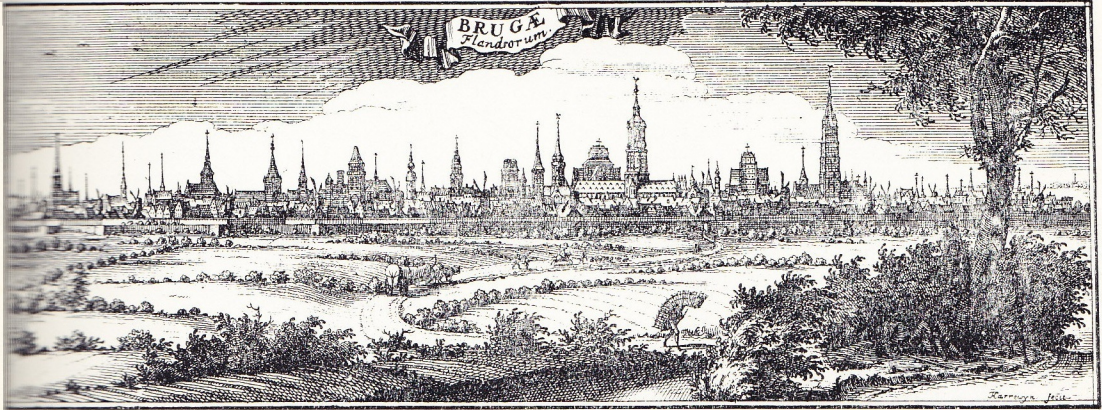


soldats français au nombre de quatorze cents, quittèrent Ostende, sous le commandement du gouverneur de cette ville, le général Marmont, et vinrent

habitants avaient fui et le mettent complètement à sac; presque toutes les maisons ont été pillées et 7 ont été incendiées. En outre, 2 paisibles habitants



Bruges. — D'après Gramaye, fin XVI<sup>e</sup> siècle

se ravitailler à Bruges. Arrivés à la Porte dite des Bandets, ils lancèrent sur la ville seize bombes, qui éclatèrent..., commirent beaucoup de dégâts, et blessèrent mortellement plusieurs personnes ».

ont été abattus à coups de fusil sans aucun prétexte.  
Pop. en 1890, — 190 hab.  
» » 1910, — 170 »

#### BRUGGE, voir BRUGES.

**BRULY**, comm. de la prov. de Namur; à 11 kil. de Couvin, à 30 kil. de Philippeville, à 3 1/2 kil. de Petite-Chapelle.

Pop. 539 hab.; — sup. 1,315 hect.  
Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Couvin. — Ev. de Namur.

Terrain inégal; sol léger reposant sur le schiste ardoisier; — agriculture; pâturages; beurre et fromage.

Cours d'eau: ruisseaux peu importants.  
Eglise de 1831.

Château de Brûly.  
Alt. de 315 m. au seuil de l'église; de 371 m. au socle de la borne kilométrique 43, route de Couvin à Rocroi.

Pop. en 1840, — 590 hab.  
» » 1890, — 580 »

1814 — Le gros des troupes allemandes pénétra dans ce village le 26 août, avant-midi, et se vengea de la résistance qu'il avait rencontrée, en mettant le feu à 10 maisons et en tuant 2 civils.

**BRULY-DE-PESCHE**, comm. de la prov. de Namur; à 7 1/2 kil. de Couvin et de Brûly, à 27 kil. de Philippeville, à 4 kil. de Presgaux.  
Pop. 152 hab.; — sup. 1,105 hect.

Arr. adm. de Philippeville; arr. jud. de Dinant; cant. de j. de p. de Couvin. — Ev. de Namur.

Terrain accidenté; sol fertile. — Agriculture; pâturages; bétail.

Cours d'eau: l'Eau-Noire, affl. de l'Eau-Blanche.

Chapelle de 1855 ressortissant à la paroisse de Pesche.

S'écrivit aussi *Bruly-le-Pesch*. — Hameau séparé de Pesche(s) par arrêté royal du 7 juin 1867, pour être érigé en commune distincte.

Le 26 août 1914, des soldats allemands pénétrèrent dans le village dont la plupart des



Brussegem. — Chapelle d'Amelghem



Terrain lég. accidenté; gr. prairies et plaines sablonneuses; — pays essent. agricole; — Brasseries. Cours d'eau: l'Osselbeek et le Bosbeek.

Château de Wolvendal.

Le 17 janvier 1684, les troupes de Louis XIV incendièrent une partie du village. — En 1794, le village fut saccagé et incendié par les troupes alliées.

La haute justice y appartenait, notamment au XVII<sup>e</sup> s., aux seigneurs de Grimbergen, de la branche de Nassau; les seigneurs de Grimbergen y comptaient un grand nombre de vassaux. Une infinité de petites cours censales y jugeaient les contestations relatives aux biens.

Les anc. actes mentionnent au hameau Ophem un grand nombre de fermes. Suivant la taxation, en 1474, la seigneurie d'Ophem devait fournir, en temps de guerre, deux combattants à pied; elle relevait du château de Grand-Bigard et comprenait une cour censale, une cour féodale, etc.

*Brucyghem*, 1241; *Brusingem*, 1265; *Brusingem*, 1617; *Bruysegghem*, 1761.

Alt. de 48.83 m. au seuil de la chapelle d'Ophem, et de 77 m. au sommet de la borne kilométrique 11, route de Bruxelles à Merchthem.

L'église de Brussegem est une construction ogivale en pierres grises, qui s'élève au sommet d'un plateau. — Voie romaine.

Pop. en 1816, — 1,456 hab.

» » 1840, — 2,020 »

» » 1890, — 2,200 »

Dans un ouvrage de 1845, on trouve écrit *Brussegem-Ophem-Ossel*.

## BRUSSEL, voir BRUXELLES.

**BRUSTHEM**, comm. de la prov. de Limbourg, sit. sur les routes de Saint-Trond à Liège, à Tongres et à Hasselt par Ordingen; à 4 kil. de Saint-Trond, à 19 1/2 kil. de Hasselt, à 1 1/2 kil. d'Ordingen.

Pop. 1.574 hab.; — sup. 1,310 hect.

Arr. adm. et jud. de Hasselt; cant. de j. de p. de Saint-Trond. — Ev. de Liège.

Terrain inégal; sol argileux et sablonneux; — pays essent. agricole.

Le territoire de la commune de Brusthem est traversé par la chaussée romaine se dirigeant vers Tongres. — C'était un village important déjà au XI<sup>e</sup> siècle. Il fut incendié et pillé en 1085, sous Henri de Verdun, évêque de Liège, par les habitants de Saint-Trond. Louis, comte de Loos, fit fortifier Brusthem qui venait d'être saccagé de nouveau, et en l'an 1170 il y éleva une forteresse imposante. L'évêque Radulphe et les Saintronnaires s'emparèrent des fortifications, en 1178, et les rasèrent; mais le comte de Loos les ayant rétablies, elles conservèrent leur importance jusqu'en 1346, époque à laquelle les Saintronnaires, en rébellion contre Englebert de la Marck, réduisirent le village en cendres. Il subit le même sort en 1440 et fut ravagé par des bandes venues de Liège pour venger le sort d'une simple lingère que des seigneurs avaient arrêtée.

Charles le Téméraire venait de succéder à son père, le duc Philippe dit le Bon, mort le 15 juin 1467. Cet événement ne fit qu'accroître la sédition dans le pays et la cité de Liège. Les Liégeois se croyant soutenus par le roi Louis XI qui les excitait à la révolte, annulèrent les traités de Saint-Trond et d'Oley; on cria l'ost au perron, et 40,000 hommes des milices et métiers furent bientôt sous les armes.

De son côté, Charles le Téméraire, outré d'une semblable audace, avait juré d'infliger une correction terrible à cette population rebelle, « aussitôt, disait-il, qu'il en aurait fini avec son cher cousin le roi de France... » Il dépêcha partout ses hérauts d'armes, portant d'une main une torche, de l'autre

un glaive, et arriva peu de jours après, à la tête d'une armée nombreuse, sous les murs de Saint-Trond, défendue par Renaud de Rouveroy. Les Liégeois qui espéraient secourir leurs alliés de Saint-Trond, trouvèrent cette ville déjà investie par les troupes bourguignonnes; il ne leur resta plus qu'à concentrer leurs forces dans les anc. fortifications de Brusthem. Ce fut en ce lieu que se livra, le 28 octobre 1467, cette sanglante et terrible bataille qui mit fin pour toujours à la puissance des métiers et à laquelle les historiens contemporains donnèrent également le nom de bataille d'Ordange (ou d'Ordingen), parce que le duc de Bourgogne acheva sa victoire en ce lieu, où sa cavalerie tailla les fuyards en pièces en les poursuivant jusque dans les vastes marais qui, à cette époque encore, s'étendaient entre Ordingen et Brusthem. Les vaincus y perdirent leur fameux étendard de Saint-Lambert. Le sire de Berlo, auquel était confié ce gage sacré, n'en rapporta que des lambeaux et les chanoines, contraints de l'accompagner, avaient tous péri. Les Liégeois perdirent de 8,000 à 9,000 hommes dans cette journée et laissèrent au pouvoir de l'ennemi 300 chariots chargés de vivres et de munitions, des canons, etc.; la ville de Saint-Trond dut capituler.

Un quatrain ancien relate en ces mots ce désastre, dernier épisode d'une lutte entreprise par un vaillant peuple pour sauver sa liberté menacée:

*Vostre artillerie demora,  
Charrois, tentes, vivre et bagage;  
Lors vint la nuit qui obscure,  
Sy non vous estiez davantage.*

Guillaume de la Marck, dit le Sanglier des Ardenes, tombé dans un piège que lui tendirent le prince-évêque Jean de Horne et les siens, au sortir de Saint-Trond où ils l'avaient invité à un festin et comblé de présents, fut traitreusement saisi sur le territoire de Brusthem. La fête devait se terminer par une course de chevaux entre Brusthem et Saint-Trond. Les seigneurs avaient engagé des paris et défié La Marck en chevauchant avec lui; mais au moment où ses serviteurs, ou son escorte, s'éloignèrent de lui, il fut pris, garotté et conduit à Maestricht, où on l'exécuta le jour suivant, 18 juin 1485.

Ses frères, Robert et Everard, qui avaient juré de venger sa mort, prirent alors la tête du puissant parti des La Marck, et continuèrent cette guerre de désolation menée par le « Sanglier ». Ils firent relever les fortifications de Brusthem pour tenir la ville de Saint-Trond en échec, et le Burg (ou forteresse) fut remis en état de défense; mais Albert, duc de Saxe, ayant été envoyé au secours de Jean de Horne, assiégé dans Saint-Trond, après avoir forcé les La Marck à lever le siège de cette ville, attaqua la forteresse de Brusthem qui fut prise d'assaut et rasée (1489). Depuis cette époque, elle ne présente plus que des ruines; la moitié de la grosse tour bâtie par Louis, comte de Loos, en 1170, est encore debout. Le village subit, dans la suite, les mêmes désastres que les localités voisines.

Depuis 1490, la seigneurie de Brusthem a successivement appartenu à diverses familles, parmi lesquelles nous citerons celles d'Alsteren dite Hamal, d'Amstenraedt, de Brunninck ou Bruyninx, de Schroets, au commandeur de Lutzenrode, etc. Mais, en réalité, elle appartenait aux princes-évêques, qui ne firent que l'engager moyennant certaines redevances. Elle fit plus tard partie de la baronnie de Voordt qui forma ensuite le comté de Ryckel.

*Brustemia*, *Brustemium*, 1099-1138; *Brustem*, 1203; *Brostam*, 1207; *Brostemme*, 1176; *Brusteme*, 1216; *Brustem*, 1203; *Brusteym*, 1366; *Bruystem*, 1367.

Alt. de 61.74 m. au seuil de l'église.

Pop. en 1840, — 947 hab.

» » 1890, — 1,365 »

» » 1910, — 1,464 »

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**

**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**

**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**

**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**

**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**

**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME PREMIER**

---

**BRUXELLES**

**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

---

**1924**